

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

LE RETOUR A LA TERRE C'EST LE GRAND REMEDE

Pour arriver à trouver un remède au bouleversement actuel, il faut remonter à la source du mal. Des économistes pratiques ont vite démontré que les proportions naturelles qui doivent exister entre les différentes classes de la société ont été rompues par le déplacement de la population qui a quitté la terre pour s'engouffrer dans les villes.

L'industrie a tout centralisé au détriment des campagnes. De cette centralisation les villes elles-mêmes en souffrent aujourd'hui par un excédent de population non utilisable, qui ne peut s'absorber normalement et dont les villes doivent de défaire.

La petite industrie, celle qui faisait vivre à la campagne des milliers de familles d'artisans et de journaliers donnant aux fermiers le marché idéal pour l'écoulement de leurs produits, la petite industrie, disons-nous, a croulé devant la concurrence des monopoles. Ceux-ci ont attiré en ville, non seulement les épargnes de la campagne, mais, ce qui est encore plus triste, ils ont enrôlé toute une génération. La campagne a vu partir sa jeunesse; la terre s'est vu abandonnée aux bras tremblotants des vieux fermiers. Bien des fermes portent aujourd'hui les marques de cette désertion: maisons aux fenêtres béantes ou barrées, des granges prêtes à s'écrouler, des clôtures renversées.

La grande industrie, après avoir accaparé, capital-argent et capital-humain, devait payer cher son égoïsme. Les entreprises qui semblaient les plus prospères se sont effondrées et, dans les débris on a trouvé des petits rentiers ruinés, des bourgeois pleurant sur des certificats sans valeur, des hommes de métiers et des journaliers sans emploi et sans le sou.

Chercher à ramener la prospérité dans les affaires en favorisant le relèvement des grandes industries, n'est-ce pas vouloir reconstruire sur les mêmes bases qui, par leur insolidité, ont amené l'écroulement de tout l'édifice industriel et commercial ?

Et pourtant, nous trouvons un tel illogisme chez nos gouvernements. Les travaux publics, entrepris comme secours indirects aux chômeurs, en 1930 et 1931, n'ont bénéficié qu'aux entrepreneurs et aux fournisseurs. Les chômeurs n'ont obtenu que les miettes tombant d'une table pourtant garnie de centaines de millions de dollars. Les secours directs ne constituent actuellement que des palliatifs d'occasion dont l'effet est passager et à peu près nul pour résoudre la crise économique que subit notre population d'une façon angoissante.

Pour trouver le remède à nul autre pareil, il faut de toute nécessité remonter à la cause du malaise. Puisque le fiasco a eu pour cause la centralisation des forces humaines et économiques, il faut appliquer le grand remède: la décentralisation par le retour à la terre.

Il n'y a pas que les sans-travail qui souffrent actuellement du malaise économique. Le chef de famille qui a vu son salaire réduit de moitié, qui ne travaille que quelques jours par semaines, qui possède une maison qu'il lui faudra "mangé" avant d'avoir droit au secours direct, se ressent tout autant si non plus de la crise présente.

Dans cette classe de miséreux ignorés, il s'en trouve plusieurs qui souhaitent se revoir à la campagne, sur une terre, voire même sur un lot de colonisation. Inutile d'y songer la loi décréte que seul le chômeur qualifié, celui qui est sans emploi, sans propriété et sans le sou, peut bénéficier des avantages offerts par les gouvernements pour aller s'établir sur un lot.

Quelle considération donne-t-on également aux fils de cultivateurs qui désirent aller se tailler un domaine dans la forêt? Songe-t-on à écouter les demandes des vieux fermiers qui désireraient établir leurs fils sur les terres abandonnées dans leurs paroisses ?

S'arrête-t-on à considérer le problème qui se pose aujourd'hui pour les jeunes gens sortis des écoles, diplômés des collèges commerciaux et qui cherchent en vain des positions? Ils sont un fardeau au père dont les revenus ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois; ils sont une cause de vive appréhension pour la mère, parfois veuve, qui compte sur son fils pour sa subsistance.

Il faut chercher à décongestionner les villes, à diriger vers la campagne les anciens cultivateurs, les fils de fermiers dont les illusions se sont à tout jamais dissipées au contact de nombreux déceptions.

Un tel mouvement s'effectuera dès que nos dirigeants comprendront l'importance à donner à l'agriculture. L'industrie a été l'enfant gâté de nos gouvernements depuis vingt-cinq ans. Puisque ceux-ci considéraient les fermiers comme une quantité négligeable, peut-on se surprendre que tant d'eux se soient laissés attirés vers celle qui recevait toutes les faveurs des dirigeants ?

Les apôtres de l'agriculture ont surgi de toutes parts, depuis deux ans. Il ne se passe pas de jours où, en lisant votre journal, vous ne voyez un appel en faveur du retour à la terre. Cet apostolat pénètre dans toutes les classes de la société; le professionnel, l'homme d'affaires constate plus que jamais que son succès est intimement lié à celui du cultivateur.

C'est par le relèvement de la classe agricole que l'on verra de nouveau des jours prospères. Puisse nos gouvernements le comprendre le plus vite possible !

Gaspard BOUCHER.

CONCOURS ORATOIRE "CHRISTOPHE COLOMB" SUR QUELQUES ERREURS DE FRANCAIS

Tous ceux qui ont à cœur la pureté de la langue française doivent se réjouir de constater que, depuis un certain temps, le styliste général de nos journaux provinciaux français du Canada s'est fort amélioré. Nous ne voulons pas parler ici des articles de fond, lesquels sont naturellement châtifiés, mais de comptes rendus, de faits divers, de correspondances de localités rurales. La cause de ce progrès se trouve sans doute dans les efforts faits par certains grands périodiques de cette langue, au Dominion, pour corriger les erreurs courantes qui avaient fini par prendre pied dans les feuilles moins importantes. Ça et là, cependant, on peut relever encore des fautes en peu trop accentuées pour ne pas choquer l'oreille de Français de France — une chose que les Canadiens devraient éviter. Pour citer un exemple: nous lisons l'autre jour dans une feuille des Provinces Maritimes la phrase suivante: "cet homme était en de voir mardi matin, lorsque, etc..." Ceci est évidemment une traduction littérale de "was", mais n'en constitue pas moins un solet.



ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

LA Foudre

Les amis de la Crèche, ses bien-aimés, les simples curieux ne cessent de nous demander: —Est-ce que ça diminue, les naissances illégitimes? —Est-ce que ça augmente, les adoptions? Notre réponse, hélas! est toujours la même. —Non! les adoptions se raréfient; et les abandons augmentent.

Le chômage y est pour beaucoup. Des couples qui songaient à prendre de nos enfants héritiers, temporels, renoncement même de parfois dédaigneux à leur beau projet. Tant de gens qui avaient des moyens... moyens se sont vus tout à coup sans moyens du tout!

Tant de bons ouvriers, tant d'honnêtes gens de métier, tant d'industriels de l'atelier se sont trouvés sans emploi! Tant de cultivateurs endettés n'ont plus vu jour de faire honneur à leurs obligations!

Nous prétendons bien que de prendre en adoption un de nos déshérités pourrait être en certains cas un moyen de restaurer une situation difficile, autrement dit, de rendre à son Dieu à quelque extraordinaire bénédiction; mais cette manière de voir ne s'impose pas. Nous sommes intéressés; les gens du monde sont intéressés; les gens du monde sont intéressés. Et notre gros bataillon de bébés pendant ce temps ne manque pas.

C'est comme dans le vieux conte: —Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? —Non; je ne vois rien que le soleil qui pourrait t'échauffer qui verte. L'encombrement devient tragique. L'entassement progresse sans cesse des débris de familles, des survivants malheureux et malheureux. Il faut voir cela! le voir avec un bon cœur humain, ouvert à la pitié, pour comprendre vraiment ce que représente de bienfaisance, de réelle et durable et méritoire charité, l'adoption d'un enfant.

Ah! si tous les hommes qui se livrent à la débauche, si toutes les filles et les femmes qui s'abandonnent à l'inconduite voulaient venir défilier, inognito, à l'heure de visite, parmi les rangées serrées et interminables de nos petits lits! Si toutes les personnes cupides, qui favorisent les sorties, les rencontres et les pratiques honteuses ou criminelles, venaient voir de leurs yeux la misère humaine dont elles se font les complices!

Il nous semble qu'un grand nombre de ces gens-là ouvriraient les yeux sur des responsabilités qui leur avaient toujours paru légers! Et qu'ils sentiraient le besoin de redresser leurs mœurs; Et que les plus sérieux entrepreneurs de la réforme de leur vie spirituelle, se mettraient à prier, voudraient fréquenter les sacrements qui libèrent de la servitude des sens les chrétiens de bonne volonté. La visite de la Crèche est salutaire au plus grand nombre. Il n'y a guère que les têtes de linotte et les cyniques à subir, sans réaction morale, le spectacle d'une pareille collection de malheureux orphelins.

Orphelin du reste est un terme figuré, car le plus triste de la situation, c'est le père et la mère de nos enfants vivants, soi-disant innocents souvent fort à l'aise, trop souvent insouciant d'une progéniture vouée à la plus lamentable des carrières.

L'humiliation est à son comble. Ce qui me peine le plus cependant, c'est de voir que j'ai prodigé en vain, probablement trop tard, les

me. L'expression correcte est DE SERVICE (était de service, etc); pourquoi ne pas l'employer? La locution vicieuse n'a même pas, semble-t-il, l'esquisse de l'ancien. En revanche, il est des mots ou des expressions qui, quoiqu'horribles pour un Français de France, s'expliquent parce qu'ils étaient usités au temps de Jacques Cartier ou de Montsoreuil. Telle est la phrase: "Il est allé en promenade chez ses parents"; cela ferait rire un parisien d'aujourd'hui et ferait bondir les Académiciens sous leur fameuse Coupole. Toutefois, on lit, dans les "Mémoires" de St. Simon (Mariage de La Salle): "Il s'alla promener en Normandie chez des gens de sa connaissance. Il faut ajouter que le style de St. Simon n'est pas un modèle du genre: déjà à cette époque, l'expression était inadéquate; c'est donc une façon de plus pour le lecteur d'aujourd'hui de se faire à l'idée de ce que signifiait l'usage de "aller en promenade" chez ses parents etc."

George Nestler Tricoche

aux jeunes comme aux personnes plus âgées, aux meilleures comme aux moins bonnes. Rien n'y scandalise. Mais, accompagnée de commentaires judicieux, cette promenade agréable et sympathique peut prévenir quelque grand malheur. Elle est surtout l'occasion de saines et fortes directions paternelles "à mi-nerve".

"Mon garçon, ma fille, tu as vu tous ces petits malheureux. Tu te demandes pourquoi leurs parents les ont abandonnés? comment on peut être à ce point sans cœur. Écoute bien; ne juge point trop vite et profite de ce que je vais t'expliquer."

Le père et la mère de ces enfants n'étaient point mariés. Or, pour des chrétiens, avoir un enfant, sans avoir reçu le sacrement de mariage, c'est une honte, parce que c'est une preuve de mauvais caractère.

C'est la preuve qu'on s'est soustrait à toute surveillance pour commettre un acte de ce genre. Les choses qui défendent le VIIe et le IXe commandement. C'est la preuve ordinaire de fautes graves.

Car, le bon Dieu qui voit les actions les mieux dissimulées, comme les pensées les plus secrètes, le bon Dieu qui est le Maître souverain de la vie et de la mort, envoi souvent un enfant aux couples qui profanent le sacrement de mariage, vivent, à la cachette, comme s'ils étaient magistrats, déplorables, les carresses et les touchers inconvenants toutes les attitudes qu'on s'interdit devant son père et sa mère, conduisant petit à petit, plus ou moins vite, mais presque infailliblement, à se déshonorer. C'est pour cacher pareille honte qu'on abandonne à la Crèche cet enfant illégitime.

Mon garçon, ma fille, prends garde. Écoute un bon conseil; évite-les de déshonneur et de malheur; vite à un petit être innocent, comme à la loi même, l'approbation de toute une famille et de toute une vie.

De tels propos vulgarisés, transposés, et qui supposent quelques préconnaissances ou à l'ignorance du sujet, donnent du sérieux aux jeunes confidants, et complètent la leçon d'une visite à la Crèche.

On dit de la foudre qu'on ne sait où elle tombe que quand elle est tombée. Que de fois cette comparaison nous est venue à l'esprit en apprenant la provenance de tel ou tel sujet de la Miséricorde ou de la Crèche. Personne n'a le droit de mépriser les enfants de la Crèche.

Dans les milieux les plus honorables, parmi les classes et les catégories les plus diverses, surgit le déshonneur d'un sujet imprévu, léger, passionné, insubordonné, sans direction, sans frein, sans volonté. L'imprudence de quelques heures à parfois suffi, et pas toujours l'imprudence de l'enfant mais celle du père ou de la mère.

"Souviens-toi de te méfier": cette devise ancienne devrait revenir à l'ordre du jour. Hier encore ne recevions-nous pas la lettre suivante qui confirme ce que nous venons de dire.

La foudre a foudroyé une pauvre maman pleine de cœur, d'esprit naturel et de dignité. C'est elle qui présente sa fille à l'Hôpital: "Je viens vers vous, mon Père, pour implorer lumière, consolation et refuge en faveur de ma fille X. que le bon Dieu vous envoie en ce monde."

CONCOURS ORATOIRE "CHRISTOPHE COLOMB"

Texte du discours prononcé par Mlle Néilda Rossignol, gagnante du premier prix dans le concours d'éloquence tenu le 28 avril à l'École publique d'Edmundston.

Tous les grands événements de l'histoire ont leur époque marquée. À la fin du quinzième siècle le temps était venu pour la découverte du nouveau monde. Ce fut de bonne heure dans la matière du vendredi, le 28 août, 1492, que les trois petits navires, le "Nina", le "Pinta" et le "Santa Maria", quittèrent le havre de Saint-Malo en France, pour se diriger à la recherche d'un continent que l'œil d'algèbre de Colomb avait aperçu au-delà des brouillards de la mer ténébreuse; ce n'est que le 12 Octobre que les Joux marins purent aborder le rivage du nouveau continent. Une période de trois mois durant laquelle les marins endurent beaucoup de souffrances et de privations.

Au mois d'Octobre prochain plus de quatre siècles déjà se seront écoulés depuis ce jour remarquable. Quelle date mémorable! dans l'histoire de notre pays! Quel fait inoubliable que celui-là! Quelle gloire immortelle pour le héros de l'expédition!

D'abord, messieurs, et messieurs, permettez-moi de vous rappeler le nom de cet homme, de ce héros que vous avez entendu prononcer bien des fois, pendant vos années scolaires. Ce héros qui ne fut jamais oublié par les Canadiens Français. Ce héros qui ne porte ni le titre de roi, ni le titre de prince mais tout simplement l'humble nom de Christophe Colomb, en Italien Cristoforo Colombo qui signifie "Porteur du Christ". Un nom qui s'appliquait bien à Colomb car il était en réalité le porteur de la doctrine chrétienne à ce monde inconnu.

D'où venait cet homme doué d'une pareille intelligence et d'un tel courage, qui fut le grand amiral de l'océan? De qui était-il le fils? Il était le fils d'un pauvre. Mais d'un noble cœur de laine de Génes.

Le Providence n'a pas besoin d'un homme de sang royal pour accomplir ses desseins et elle trouva en Colomb celui qui lui était nécessaire pour accomplir le grand œuvre de sa création. Cet homme a traversé toutes les phases douloureuses par lesquelles il faut passer pour atteindre le grand but qui nous a été destiné. Il est passé comme un inconnu il y a plus de 400 ans, qui a doublé le monde et que le monde a oublié mais que le soleil de la gloire inonde aujourd'hui de ses rayons les plus éclatants.

Colomb est donc l'un de ces géants devant lesquels l'humanité toute entière doit s'incliner. Il n'appartient à l'Italie qui lui a refusé de s'associer à son œuvre, ni au Portugal qui l'a trahi, ni à l'Espagne où il a semé la gloire et moissonné l'oubli, ni aux États-Unis qui n'ont pas su reconnaître sa langue et sa religion. Il appartient à l'humanité. Toutes les races doivent saluer en lui l'un des plus grands enfants des hommes. Une gloire éclatante qui n'est ni Italienne ni Espagnole ni Américaine mais qui est essentiellement humaine.

Colomb est un trait d'union entre l'ancien monde et le nouveau. Comme Janus il semble avoir deux faces dont l'une regarde l'Orient et l'autre l'Occident, les siècles écoulés et les siècles futurs.

Pour les peuples de l'ancien monde c'est un nouveau Moïse qui leur livra passage pour les conduire dans une nouvelle terre promise. Les Conquêtes d'Alexandre, de César et de Napoléon ne sont rien comparées à celles de Colomb.

En réalité tout est extraordinaire dans le héros dont nous célébrons la grandeur. Sa vie fut remplie de péripéties heureuses et malheureuses. Tout de même la fin de sa carrière fut plus douloureuse que l'on puisse penser. Sans doute le monde spirituel s'émoussa de l'arrivée de Christophe Colomb mais le monde corporel ne s'aperçut guère de son départ. C'est ainsi que finissent les plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Enfin le jour vint où cette grande dispensatrice de la vraie gloire, celle qui traverse les âges sans vieillir dit au monde "Set Divus" Qu'il soit divin!

Son nom maintenant retentit d'un bout du monde à l'autre, au milieu des fêtes civiles et religieuses les plus gaillardes et des millions de voix acclamant à l'envi le grand découvreur de l'Amérique l'immortel CHRISTOPHE COLOMB!

Mieux conseils, sans pouvoir ne faire écouter, en l'envoyant vers vous, que vous lui ouvriez les yeux, d'abord sur la gravité de ses offenses à Dieu, puis sur ses responsabilités envers le petit être qui va naître; puis enfin sur la blessure inguérissable qu'elle a faite au cœur de sa pauvre mère. Elle n'est pas méchante, vous savez; et j'espère qu'après pareille leçon, elle saura marcher droit dans le droit chemin. J'offre cette grande épreuve au bon Dieu et j'espère que vous voudrez pour sa sanctification. Priez aussi pour moi, si vous plaît de moi quel enfant. Ma santé qui chancelait ne sera pas améliorée par la prostration de tous ces mauvais jours.

Mères, qui ne voulez point verser, trop tard, des larmes de rage, plus que jamais, veillez sur vos filles! V. GERMANN, phé.

APOSTOLAT DE LA PRIERE ET LIQUE DU SACRE-COEUR

Intention générale bënée par le Saint Père, pour le mois de mai.

Que la Mère de Dieu nous conduise au Cœur de son Fils. Le Saint-Père exprimait récemment le désir que tous les catholiques soient amenés au Cœur de Jésus par la Mère de Dieu. Rien de nouveau dans ce désir, car qui douterait du désir du Père commun des fidèles de voir tous ses enfants rapprochés du Christ? Mais envisageons le moyen que le Saint-Père ajoute: que nous allions au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie. Ad Jesum per Mariam. — Dans son encyclique Misericordissimus Redemptor, il affirme que le Cœur de Jésus est le résumé de toute la religion, la règle de la vie parfaite. Il ne doute pas que le culte du Sacré-Coeur, amplifié dans l'Eglise, n'apporte à la société en général des secours immenses. Que cette conversion de tous vers le Cœur de Jésus se réalise par la Mère de Dieu, c'est le vœu très évident de notre Pontife suprême. Le 6 mars 1927 parlant à 1200 associés de l'Apostolat de la Prière, il disait: "La voie qui conduit au Cœur de la Mère est la même qui conduit sûrement au Cœur du Fils, au Cœur du Christ, Roi, au Cœur eucharistique, au Cœur sacré de Jésus, centre du divin amour." — Quelques jours plus tard il bénissait l'intention générale que nous avons sous les yeux: "Que la Mère de Dieu nous conduise au Cœur de son Fils." Connaissant la dévotion filiale du Pontife actuel envers la sainte Vierge, nous ne serons pas surpris de l'entendre proclamer avec la tradition chrétienne qu'il faut aller au Christ par Marie: Ad Jesum per Mariam.

Intention Missionnaire: L'apostolat des missionnaires en terre et en nombre.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES POUR L'ABONNEMENT

L'abonnement au "Madawaska" coûte \$2.00 par an, ou \$1.00 pour six mois, 50 sous pour trois mois (sauf aux États-Unis où les prix sont \$2.50 par an, \$1.25 pour six mois).

"Le Madawaska" est en vente chaque semaine aux endroits suivants: pharmacie VanWart, pharmacie Breau, pharmacie Stevens et H. K. York.

Les abonnés peuvent nous envoyer les nouvelles qu'ils désirent faire publier: mariage, naissance, funérailles, etc., à la condition de signer leur lettre.

Les abonnés doivent payer comme les autres les petites annonces: à louer, à vendre, etc.

L'abonnement est payable d'avance; à moins d'être avertis de suspendre, l'envoi du journal à la date de l'échéance, nous en continuons l'envoi à nos abonnés. Une facture leur est envoyée par la suite.

L'administration.

ATTENTION

Cabinets "Onliwon" BLEU - VERT - JAUNE - BLANC contenant 125 serviettes de papier "Onliwon" pour de multiples usages dans votre cuisine — Choisissez le cabinet de même nuance que les décors de votre cuisine. Valeur de \$1.25 pour 48

Rubans de Clavigraphe — REMINGTON — UNDERWOOD — L. C. SMITH — ROYAL Ruban noir — Ruban Noir et rouge 35 Un achat spécial nous permet d'offrir aux bureaux d'affaires un excellent Ruban à Clavigraphe, au prix modique de PAPIER A CLAVIGRAPHÉ—500 feuilles pour \$1.00

PAPIER Crêpé LE MEILLEUR — TOUTES LES COULEURS en feuilles et en rouleaux 15

CE QUE LES AUTRES N'ONT PAS... NOUS L'AVONS! Nous offrons une grande variété d'article de bureau nécessaires aux hommes d'affaires, aux professionnels, aux marchands, etc.

L'IMPRIMERIE DU "MADAWASKA"